



démocratie
& spiritualité

21 rue des Malmaisons (nouvelle adresse)

75013 PARIS

Tél: 01 45 85 29 87 (nouveau numéro)

email : info@democratie-spiritualite.org

Site : www.democratie-spiritualite.org

Lettre n°80 du 14 septembre 2009

L'agenda

L'éditorial

- Pour des valeurs communes prenant en compte la diversité culturelle

Nouvelles de l'association

Résonances spirituelles

- Textes de Martin Buber, *Henri-Jack Henrion*
- Les crises et la responsabilité, *Bernard Ginisty*

Débats démocratiques

- Évaluation de l'université d'été
- Présentation de sa thérapie sociale par Charles Rojzman, *Christian Saint-Sernin*

Démocratie & spiritualité

- Vie fraternelle et fraternités, *Gilles Guillaud*
- Compte rendu de la conférence d'Elena Lasida : « La fragilité face à la crise », *Olivier Phegnon*

Informations diverses

L'agenda

Au 21 rue des Malmaisons (75013)

- **Mercredi 16 septembre à 18h30** : Conseil d'administration
- **Mardi 22 septembre à 18h30** : réunion de l'atelier 1, Démocratie, valeur spirituelle.

Au Forum 104, 104 rue de Vaugirard (75006)

- **Samedi 26 septembre de 16h à 17h** : prière sur la terre proposée par D&S
- **Vendredi 9 octobre à 20h** : Les crises, défis et aventures
- **Mardi 20 octobre de 18h30 à 19h30** : méditation proposée par D&S

A la Fondation Georges Hourdin, 30 rue du faubourg Montmartre (75009)

- **Judi 8 octobre à 18 h 30** : réunion de l'atelier 6, Pacte civique et exclusion.

L'éditorial

Pour des valeurs communes prenant en compte la diversité culturelle

L'Université d'été, sur le thème « nos expériences et résonances démocratiques », nous a fait toucher du doigt l'importance de valeurs communes pour faire vivre la démocratie. Mais sur quelles valeurs s'appuyer à l'avenir ? Peut-on valoriser nos racines et nos acquis démocratiques sans paraître défendre avec arrogance la culture occidentale ? Faut-il chercher à reconstruire des valeurs communes allant au delà de ce qui subsiste ?

Plusieurs auteurs abordent ces questions sous divers angles. Ainsi Jacques Julliard rappelle dans un article du *Nouvel observateur* (n°43 du 27 août) que notre vie commune est basée sur des valeurs à la fois aristocratiques comme le dévouement (n'oublions pas aussi la logique de l'honneur), chrétiennes comme la charité, socialistes comme la solidarité collective. On pourrait compléter avec les valeurs écologiques montantes comme le respect de la nature, la lutte contre les gaspillages, la frugalité et des valeurs issues de la diversité sociale comme le respect de la dignité humaine, la prise en compte de la différence, la reliance... Jean-Claude Guillebaud pour sa part s'interroge dans *Le commencement du monde (vers une modernité métissée)* sur la façon de prendre en compte « l'irruption du monde au coeur de nos sociétés et de nos consciences » ; il insiste sur la nécessité d'affronter au coeur de nos sociétés modernes les questions du multiculturalisme, de l'immigration, des brassages et métissages. Stéphane Gagnon, maire communiste de Sevran, cherchant à lutter contre les nouveaux ghettos des banlieues, préconise de travailler sur le concept de culture commune ; pour lui, il faut montrer que chacun, participant à des projets communs, peut apporter sa pierre à l'édifice et trouver sa place dans notre société et « il faut pour cela créer des passerelles entre des cultures qui sont différentes. ».

Ouvrons donc le débat politique autour de ces thèmes difficiles que sont le cosmopolitisme, le communautarisme, les différences culturelles et religieuses, la laïcité, avec l'objectif d'approfondir et d'enrichir les valeurs communes qui nous aident à faire vivre la démocratie avec équité et nos spiritualités avec exigence, mais aussi bienveillance. En parallèle, travaillons à donner corps au désir d'un monde commun et essayons de faire société, le désir du vivre ensemble interagissant avec l'expression de sa propre singularité.

Nouvelles de l'association

- **Université d'été du 28 au 30 août à Meylan** : l'université, qui a réuni en moyenne une quarantaine de personnes s'est bien déroulée grâce à l'implication des participants et à la solide préparation réalisée avec le groupe de Grenoble. Sans attendre le cahier qui en rendra compte sur le modèle de celui de l'année précédente (intitulé *Résonances spirituelles*), vous en trouverez des échos dans l'éditorial, dans l'évaluation à la rubrique *Débats démocratiques*, et au travers des textes de Martin Buber reproduits dans la rubrique *Résonance spirituelle*.
- **Fraternités** : à l'université d'été, il a été proposé de mettre l'accent sur les fraternités et le compagnonnage. Les personnes intéressées peuvent s'informer et se faire connaître auprès de Henri-Jack Henrion, à l'adresse ds.secretariat@gmail.com ou tél 01 46 03 91 67
- **Déménagement** réussi au 21 rue des Malmaisons (75013)

Résonances spirituelles

Textes de Martin Buber

choisis par HJ Henrion pour la méditation du dimanche matin 30 août à l'université d'été, extraits du livre Le chemin de l'homme, Alphée, 2005 (56 pages, 11,90€)

Dans le chapitre « le chemin particulier » :

«Rabbi Baer de Radoshitz suppliait une fois son maître, le « Voyant » de Lublin : «Indiquez-moi un chemin universel du service de Dieu ! ». Le Tsaddik répondit : « Il n'est pas possible de dire à l'homme quel chemin il doit suivre. Car voici un chemin du service de Dieu, et c'est l'étude de la Loi ; et voici un chemin du service de Dieu, et c'est la prière ; et voilà une voie pour servir Dieu, qui est de jeûner ; et voilà une autre voie qui est de manger. Il incombe à chacun de bien savoir vers quelle voie le pousse son cœur, et d'embrasser alors celle-ci en y mettant toutes ses forces. »

Ceci nous enseigne d'abord sur la façon dont nous devons appréhender ce qui, avant nous, a été accompli de service véritable. Nous devons le vénérer, nous devons en tirer une leçon, mais nous ne devons pas l'imiter. Ce qui a été fait de grand et de saint a pour nous valeur d'exemple parce que cela nous montre concrètement ce que sont la grandeur et la sainteté, mais ce n'est pas un modèle que nous aurions à copier. Quelque infime que soit, mesuré à l'aune des œuvres des Patriarches, ce que nous sommes à même de réaliser, sa

valeur réside en ce que nous le réalisons en vertu de notre propre manière et de notre propre force. »

Dans le chapitre « commencer par soi-même » :

« Le conflit intérieur décisif consiste entre 3 principes dans l'être et dans la vie de l'homme: le principe de la pensée, le principe de la parole et le principe de l'action. Tout conflit entre moi-même et mes semblables vient de ce que je ne dis pas ce que je pense et que je ne fais pas ce que je dis. Car, de ce fait, la situation entre moi-même et autrui s'embrouille et s'envenime toujours à nouveau et de plus en plus ; quant à moi, dans mon délabrement intérieur, désormais tout à fait incapable de la maîtriser, me voici devenu, à l'encontre de mes illusions, son esclave docile. Par notre contradiction, par notre mensonge, nous alimentons et aggravons les situations conflictuelles et nous leur donnons pouvoir sur nous jusqu'à ce qu'elles nous réduisent à l'esclavage. Pour en sortir, une seule issue : *comprendre* le revirement : tout dépend de moi, et *vouloir* le revirement : je veux me rajuster. »

Dans le chapitre « là où l'on se trouve » :

« Il est une chose que l'on ne peut trouver qu'en un seul lieu au monde. C'est un grand trésor, on peut le nommer l'accomplissement de l'existence. Et le lieu de ce trésor est le lieu où l'on se trouve. La plupart d'entre nous ne parviennent qu'en de rares instants à la pleine conscience du fait que nous n'avons pas goûté de l'accomplissement de l'existence, que notre vie n'a point part à l'existence authentique. Pourtant, nous ne cessons jamais de ressentir le manque, toujours nous nous efforçons, d'une manière ou d'une autre, de trouver quelque part ce qui nous fait défaut. Quelque part, dans un domaine quelconque du monde ou de l'esprit, partout sauf là où nous nous trouvons, là où nous avons été placés – mais c'est là justement, et nulle part ailleurs, que se trouve le trésor. C'est dans le milieu que je ressens comme mon milieu naturel, dans la situation qui m'est échue en partage, dans ce qui jour après jour m'arrive, dans ce qui jour après jour me réclame, c'est là que réside ma tâche essentielle, là est l'accomplissement de l'existence qui s'offre à ma portée.»

Les crises et la responsabilité

(Chronique hebdomadaire de Bernard Ginisty diffusée sur RCF Saône & Loire le 26/06/09)

Les temps de crises conduisent chacun d'entre nous à faire l'épreuve de ce que nous croyons et pensons et qui appelle nos engagements C'est-à-dire à nous confronter à notre identité. Or, celle-ci ne passe pas d'abord par l'appartenance à un clan, la faveur des magazines ou celle du prince, mais dans notre capacité à assumer notre responsabilité tant dans l'espace privé que dans l'espace public.

Pour le philosophe Paul Ricœur, la crise constitue la voie pour sortir des abstractions et conduire chacun à assumer ses choix et ses responsabilités. Il rejoint sur ce point Emmanuel Levinas qui n'a cessé de voir dans la responsabilité la source de l'identité humaine. Au « *je pense donc je suis* » de Descartes, il substitue, « *je suis responsable, donc je suis* ». Pour lui, l'identité ne vient pas de l'appartenance à une culture, à une idéologie ou à une religion, mais de ce qu'il appelle, reprenant un terme biblique, « *l'élection* », la responsabilité inconditionnelle pour autrui :

« Où est mon unicité ? écrit-il. Au moment où je suis responsable de l'autre, je suis unique. Je suis unique en tant qu'irremplaçable, en, tant qu'élu pour répondre de lui. Responsabilité vécue comme élection. (...) J'ai appelé cette unicité du moi dans la responsabilité, son élection. Dans une grande mesure, bien entendu, il y a ici le rappel de l'élection dont il est question dans la Bible. C'est pensé comme l'ultime secret de ma subjectivité. Je suis moi, non pas en tant que maître qui embrasse le monde et qui le domine, mais en tant qu'appelé d'une manière incessible, dans l'impossibilité de refuser cette élection » (1).

Analysant la naissance de la philosophie personaliste d'Emmanuel Mounier, Paul Ricœur note qu'elle est contemporaine de la grande crise bancaire de 1929. Quand les évidences et les repères sont remis en cause, Ricœur note que « *la conviction est la réplique à la crise : ma place m'est assignée, la hiérarchisation des préférences m'oblige, l'intolérable me transforme, de fuyard ou de spectateur désintéressé, en homme de conviction qui découvre en créant et crée en découvrant* » (2).

Ricœur propose quelques attitudes fondamentales à partir desquelles s'ouvre un chemin à la responsabilité de l'homme. « *J'aime beaucoup, écrit-il, la formule de Simone Veil qui parle des quatre négations : ne rien croire à l'abri du sort, ne jamais admirer la force, ne pas haïr les ennemis et ne pas humilier les malheureux* » (3). Ces quatre refus définissent les voies de l'exercice d'une action citoyenne en tant de crise :

- ne pas transformer son confort institutionnalisé en argument politique,
- éviter les vénération médiatiques pour le pouvoir et l'argent,
- refuser le manichéisme qui voudrait que le bien et le mal suivent les frontières des partis politiques ou des idéologies,
- être présent auprès des exclus.

C'est la voie de rupture avec une pseudo cohérence du monde sourde au malheur des hommes et une sagesse réservée aux happy few. C'est aussi la tâche première de la philosophie que Levinas définit ainsi : « *Une nouvelle philosophie, c'est avant tout la parole rendue à ceux qui l'ont perdue dans la rhétorique où sombrent les grands projets* » (4).

1. **Emmanuel LEVINAS** in *Emmanuel Levinas, qui êtes-vous*. Entretiens avec François Poirié. Éditions de la Manufacture, 1987, p.115-116
2. **Paul RICOEUR** : Préface à l'ouvrage d'Emmanuel MOUNIER : *Ecrits sur le personalisme*. Éditions du Seuil, 2000, p. 12
3. **Paul RICOEUR** : Entretien avec François EWALD in *Magazine Littéraire*, n°390, septembre 2000, p. 26.
4. **Emmanuel LEVINAS** : *Les imprévus de l'histoire* Editions Fata Morgana, 1994, p. 149

Débats démocratiques

Évaluation de l'université d'été

L'évaluation a été réalisée le dimanche matin par six groupes de six participants donnant leur avis sur les points positifs, les points négatifs, des éléments forts à retenir et des suggestions.

Points positifs

L'organisation et la méthode utilisée ont été largement appréciées : « cela coulait de source » ; « bonne animation » ; « cela conduisait à une approche subtile et variée de la démocratie » ;

« les témoignages étaient authentiques » ; « on arrivait à un équilibre entre nos « je » et le « je » des autres » ; « l'UE permettait l'intégration des nouveaux venus »...

La diversité des participants et des témoins et la richesse de leurs témoignages partagés dès le début ont constitué un atout essentiel. Cela a été favorisé par l'implication du groupe de Grenoble dans la préparation des rencontres du vendredi soir et du samedi matin.

L'UE 2009 bénéficiait de l'expérience de l'UE 2008, mais aussi plus largement du patrimoine commun de D&S.

Il a été aussi noté l'intérêt de l'apport du prier de la Grande Chartreuse, qui avait une approche convergente avec la nôtre, et de la discussion entre les deux africains le vendredi soir.

Points négatifs

Le programme était trop dense, ce qui n'a pas permis d'exploiter assez le jardin, de prendre le temps de se présenter et de mieux se connaître.

Le questionnaire préparatoire était insuffisant, trop long, redondant.

Les femmes étaient sous représentées, à la différence de Cluny en 2008, et l'assistance un peu moins nombreuse et encore plus fluctuante, avec des arrivées tardives et des départs précoces (une quarantaine de personnes en moyenne).

Le dispositif classique adopté pour la soirée jeunes (ils étaient à la table et la salle les interrogeait) n'était pas adapté au dialogue recherché (ils ont parlé de zoo!). On aurait pu se mettre en cercle, changer de salle...

Il aurait fallu mieux préparer les questions à poser au père prieur de la Grande Chartreuse.

Les animateurs devraient recourir à des petits papiers pour rappeler le respect de son temps de parole à un intervenant.

Certains ont trouvé les compte rendus des groupes du vendredi soir un peu laborieux, d'autres auraient souhaité des apports type « sciences po » sur la démocratie.

Il s'est posé une fois de plus le problème du sens différent que les personnes donnent aux mots.

Points forts (à compléter)

Beaucoup d'entre nous sont déçus par notre vie démocratique, mais cela n'empêche pas d'avancer en s'appuyant sur les expériences réussies et les cheminements porteurs de leçons positives. A ce titre, cette UE favorise une certaine réconciliation avec la démocratie et une prise de conscience de l'importance de disposer d'un cadre pour exercer notre liberté (problèmes des repères que les jeunes ont plus de mal à acquérir).

Le vécu de chacun est très marqué par son vécu familial et les valeurs reçues, ce qui n'empêche pas la nécessité d'un approfondissement/renouvellement de ces valeurs.

Beaucoup de nos engagements, liés à des souffrances passées, s'appuient sur nos vulnérabilités et nos fragilités.

Suggestions

Pour 2010, il est jugé important de trouver un cadre favorisant la dimension spirituelle (environnement naturel beau et proximité d'un lieu porteur comme Taizé ou la Trappe).

On pourrait proposer des jeux de rôle.

Il faut inventer des lieux d'échange autres que les groupes d'échange, s'appuyant sur les outils informatiques.

Une plus grande participation des jeunes n'implique-t-elle pas de proposer des actions et du concret, ce qu'une association du deuxième degré comme D&S fait assez peu ?

Présentation par Charles Rojzman de sa thérapie sociale : « Sortir de la violence par le conflit »

Christian Saint-Sernin (qui tient à votre disposition le compte rendu de la riche discussion qui a suivi la présentation)

Charles Rojzman nous a expliqué, avec Nicole Rothenbuhles, sa méthodologie qui est mise en œuvre dans les quartiers difficiles (à Saint-Denis, à Marne la Vallée, à Mantes la Jolie, dans l'agglomération de Lyon...) ou dans les zones de conflit (Rwanda, Italie du Sud, Tchétchénie...) ou dans les institutions qui partagent une « souffrance commune »

A priori, il ne connaît pas les problèmes et ne prétend pas proposer des solutions, mais une méthode qui procède en plusieurs étapes :

- par des exercices pratiques, il amène à coopérer des gens qui, au départ, se détestent ;
- les personnes et les groupes sont alors amenés à se reconnaître comme coopérants ; les masques tombent ; les difficultés de chacun s'expriment ;
- une certaine « fraternité » s'instaure qui ne gomme nullement les différences de point de vue ni les oppositions, mais qui permet de dépasser les préjugés et les idées toutes faites ;
- les vrais problèmes peuvent alors émerger ; on peut alors discuter de la complexité existante et des véritables contradictions.

Quand les visions idéologiques sont dépassées, on peut alors mettre sur la place publique (et face aux institutions) la complexité des problèmes en abandonnant les deux fléaux de notre société, la victimisation et la mise en accusation ou la stigmatisation. Mais le processus est ardu, car après que les informations soient échangées et après que l'on ait dépassé le premier sentiment d'impuissance et la passivité, trois réactions sont encore possibles :

- retomber dans une dépression ou une indifférence
- revenir à la violence
- discuter et accepter le conflit. C'est seulement dans ce cas que les gens peuvent accéder à une intelligence collective et réfléchir à des solutions toujours partielles, mais qu'ils sont seuls à pouvoir inventer.

La démarche est au départ psychologique et responsabilisante : « Dépassez le « c'est la faute à... » et « retrouvez une certaine « puissance » ou « oui, vous pouvez quelque chose ! »... pour arriver à une démarche plus psycho-sociologique portant sur les processus d'échange ou de domination, sur le type de vie démocratique qui s'instaure et qui fait émerger des compétences.

Que ce soit avec des ado ou avec des adultes, des dynamiques de groupe se mettent en place où les personnes peuvent faire preuve d'intelligence et même d'ingéniosité. La démarche passe constamment d'une approche « psycho-individuelle » à une approche de groupe faisant bouger les « positions » de chacun et instaurant de nouveaux processus collectifs de type démocratique.

Cette approche thérapeutique contribue à la démocratie. D'abord elle est créatrice d'un « mini espace public de délibération » où ceux qui n'ont jamais aucun droit à la parole peuvent

s'exprimer souvent « pour la première fois », disent-ils. Cette thérapie est donc une « éducation à la vie démocratique » qui renonce aux visions idéologiques et aux stigmatisations définitives pour initier une « culture du conflit » (que certains appellent une « non violence active »). Ce dispositif thérapeutique contribue aussi à la démocratie parce qu'il vise à apporter des mini changements effectifs dans les fonctionnements collectifs et dans les institutions ! Cette thérapie implique un vrai travail avec les institutions, car seules les institutions peuvent non seulement rompre avec leur fonctionnement pathogène mais changer l'environnement collectif et restaurer les conditions du « vivre ensemble ». Cette thérapie renvoie donc les politiques à leurs responsabilités : face à une pathologie sociale, seule une politique publique peut apporter des réponses durables et consistantes ! En définitive, cette thérapie appelle à sortir de l'impuissance politique (dont la dernière expression est le cynisme !).

Démocratie & spiritualité

Vie fraternelle et fraternités

Gilles Guillaud

Nous savons bien les espoirs et les difficultés que suscite le développement des fraternités à Démocratie & Spiritualité. C'était déjà le cas en 2003-2004 à l'époque de nos week-ends en Alsace, à Kingersheim, à Grenoble et lors de ce temps de réflexion dans la banlieue parisienne à Chalo Saint Mars ; je retrouve sous la plume de Martine Bergheaud , de Geneviève Esmenjaud une réflexion toujours actuelle **avec ses instants de grâce** :

« la méditation du dimanche matin dans le dépouillement de la chapelle... une bougie de joyeuse lumière et de l'autre côté un épanouissement d'aubépine florissante...Un temps les yeux ouverts, je me suis laissée imprégner...ensuite je les ai clos, tout habitée par ma respiration ; et je fus étonnée de la sentir s'élargissant à la mesure de notre groupe, nous tous réunis là : mon inspir s'ouvrait large et les accueillait tous, et mon expir les recueillait au centre de mon cœur ; j'étais bien dans ce rythme, les souffles de tous et de chacun vivant de l'unique grand Souffle qui jouait sur les eaux à l'origine du monde. »

Et ses questionnements, des groupes d'amitié ou la recherche d'autre chose, et la question déjà de Jean-Baptiste « Est-ce le groupe qui fait sens ou le préalable de sens qui crée le groupe » ?

Et maintenant les mêmes questionnements avec ceux qui essaient de vivre, difficilement, cette fraternité, sans vouloir même employer le mot, ceux qui, travaillant sur le Pacte Civique, aimeraient eux-mêmes inscrire leur action dans un projet global de société associant transformation personnelle et transformation sociale, ceux qui aimeraient bien pour D&S ces groupes fraternels, allant même, pourquoi pas, jusqu'au compagnonnage, à la correction fraternelle réciproque dans un projet de vie en relation au "et" de D&S?

Et la question qui peut maintenant être posée : la tenue de cette Université d'été remarquablement réussie a-t-elle fait avancer notre réflexion ?

Je commencerai par notre témoignage à Odile et à moi. Après une année, un été harassant, jusqu'à la dernière minute, nous avons beaucoup hésité à venir à Grenoble. Et nous sommes revenus persuadés que nous aurions beaucoup manqué en ne venant pas, très heureux d'avoir vécu ensemble ces trois jours un vrai moment de fraternité. Fut-ce cette rencontre avec des jeunes, lorsque nous retrouvions notre jeunesse, semblables et différents ? Fut-ce ces rencontres de militants exprimant leurs parcours, le syndicaliste ouvrier parlant de son père se levant à 3 heures du matin pour aller en vélo au boulot, le directeur de CHRS parlant du « ressenti » ou du « ressentiment » qui doit pouvoir s'exprimer avant que l'on puisse être à l'écoute des autres, de la sensibilité différente de chacun enrichissant l'action collective par son courage, son écoute des autres ? Fut-ce ces témoins de Grenoble passionnants et divers ? Ou fut-ce cet appel vers Dieu que vivent les Chartreux ? Ce fut probablement un peu tout cela.

Et ce fut cela qui nous montra que nous pouvions vivre ensemble la Démocratie et la Spiritualité, la transformation personnelle et la transformation sociale, mais que nous devons le faire dans la diversité de nos approches, de nos sensibilités dans le cadre de l'élaboration d'un Pacte Civique ou autrement. Que nous rejoindrions ainsi l'aspiration de nombre de nos concitoyens.

« Transcender les divergences de fait dans un projet commun autour d'un idéal partagé qui serait la fraternité, une fraternité du quotidien » telle que la propose Régis Debray
« Derrière le pouvoir d'achat, l'essentiel qui nous manque et donne sens à l'existence : le poétique » tel que l'expriment nos concitoyens des Antilles.

Ou pour reprendre les formules du philosophe personnaliste Emmanuel Mounier, fondateur de la Revue Esprit : *Être prophètes ensemble pour le développement des personnes et pour une espérance collective.*

Compte rendu de la conférence d'Elena Lasida : « la fragilité face à la crise » *Olivier Phegnon*

Elena Lasida, professeur d'économie à l'Institut catholique de Paris, nous a présenté le 16 juin 2009 au forum 104 une approche originale de l'économie et de la crise actuelle ; elle place le concept de fragilité au cœur même de la logique économique. Et tout d'abord une précision sémantique : notre conférencière préfère parler de « fragilité » plutôt que de « vulnérabilité », car la fragilité pour elle qualifie mieux l'être humain, alors que la vulnérabilité concerne plutôt les structures économiques.

La crise est une chance de voir les choses autrement qui peut nous permettre de rebondir. On évoque malheureusement déjà dans les médias la sortie de crise alors que les problèmes qui étaient présents auparavant ne sont toujours pas résolus ; si nous sortons de la crise de cette façon, nous risquons de passer à côté d'une opportunité historique.

Pour évoquer l'économie, Elena Lasida part de son expérience ; pour elle, l'économie est d'abord une question de vie : quel est le sens de la vie ? Et du fait de la crise, qu'est-ce qu'une « vie bonne » ? Retraçant son parcours et sa vision de l'économie qui en découle, elle développe trois aspects : la fragilité du fait de ses origines géographiques, son travail sur l'économie, son expérience de foi.

Elena Lasida a tout d'abord été sensibilisée à la fragilité, du fait de ses origines géographiques :

- l'importance de la frontière en Uruguay où elle est née : la frontière qui sépare et relie, qui enferme et ouvre sur l'extérieur, qui exclut et permet le passage (transposé à l'économie, c'est cette capacité à créer à la fois du lien et de l'exclusion) ;
- le manque fondateur de l'Italie où elle n'a jamais vécu, pays d'origine de ses grands parents : importance du manque dans toute vie humaine, qui suscite le désir d'aller plus loin, qui nous enseigne qu'il faut toujours risquer une perte afin de faire émerger du nouveau. Or le manque constitue toujours une expérience de fragilité, qui nous confronte au vide ;
- la France, où elle habite désormais, lui a permis d'expérimenter la différence, qui renvoie au plus profond de soi-même. On découvre alors ce qui est essentiel pour soi. La différence, lieu de fragilité, dérange et menace, mais permet de se renouveler.

Puis elle aborde son travail sur l'économie. Elle a eu l'idée originale de travailler sur la mise en dialogue entre économie et théologie, et plus précisément sur le rapport à la transcendance dans ces deux disciplines. Cette approche met en évidence des fragilités au cœur même de la logique économique et elle permet de les aborder autrement que comme de simples défaillances à réparer. Ainsi l'incertitude n'est pas seulement l'absence de certitude, mais elle peut faire émerger du radicalement nouveau. L'incomplétude de l'agent économique permet la relation économique par le biais de la satisfaction des besoins. Idem pour l'instabilité ou le déséquilibre qui peuvent se percevoir comme condition de mise en mouvement.

Par ailleurs, l'économie lui est apparue comme un facteur de médiation sociale. C'est le cas de l'économie sociale et solidaire qui constitue une bonne illustration de la réaction à la fragilité économique. Elle peut être perçue comme un palliatif des défaillances de l'économie traditionnelle, une sorte « d'économie pour les pauvres ». Elle peut être aussi considérée comme une approche nouvelle, qui intègre deux dimensions : la dimension sociale et la dimension politique. Enfin l'économie sociale et solidaire peut s'inscrire complètement au sein du développement durable ; là encore, nous retrouvons de la fragilité dans la prise de conscience des limites environnementales, avec une fragilité sociale et politique de nos modes de vie que révèle une fragilité naturelle. A partir de là, un vrai changement de mode de vie apparaît indispensable, ainsi que le fait de repenser « comment nous faisons société ensemble ».

Elena Lasida évoque enfin son expérience de Foi, qu'elle développe à travers trois aspects : la Résurrection, la Promesse et l'Alliance.

- La Résurrection, c'est « la Vie qui a traversé la mort ». Face aux différentes fragilités de l'économie, on peut laisser le vide engendrer de la nouveauté ; la fragilité, comme la mort, appelle à être traversée plutôt que réparée, car c'est ainsi qu'apparaîtra du radicalement nouveau.
- La Promesse pousse à aller plus loin, car l'on croit que, devant nous, il y a un meilleur possible. Comment faire entendre une promesse aujourd'hui, dans un contexte de crise économique et écologique ? La promesse est alors une invitation à prendre la route vers une terre inconnue que l'on croit porteuse de vie.

- Enfin l'Alliance : il faut s'allier pour créer ensemble, et de là peut découler l'engendrement. Aujourd'hui, il faut renforcer dans l'économie la dimension relationnelle.

En résumé, Elena Lasida considère que l'économie, par essence, est porteuse de fragilité. Lors des inévitables soubresauts dus aux crises, nous nous trouvons nous-mêmes en situation de fragilité, certes au niveau matériel, mais surtout sur le plan existentiel. Et c'est justement cet état particulier qui représente une opportunité d'opérer de vrais changements dans nos vies et dans nos sociétés et qui nous permet de croire en « un nouveau possible ». Elena Lasida compare même la fragilité à un passeport, qui peut permettre de traverser (la crise), de faire émerger du nouveau, d'aller vers un meilleur possible inconnu d'avance, mais porteur de promesse.

Comment ? En opérant un vrai changement de mode de vie, en privilégiant la dimension relationnelle dans l'économie et en voyant la transcendance comme une force susceptible de nous mettre en route.

La suite de la réflexion au sein de D&S pourrait nous amener à approfondir l'aspect positif de la fragilité dans l'économie et dans les changements de société et ainsi à « réencaster » l'économie dans la société et la société dans le politique, en ne perdant jamais de vue les « trop fragiles », victimes des crises et des dysfonctionnements de l'économie.

Informations diverses

- Film & Spiritualité 2009 : projection des films les samedis 26 septembre, 17 octobre, 14 novembre et 5 décembre à Paris 5°. Programme et renseignements pratiques sur www.film-spiritualite.org.
- L'association Dom Heder Camara et le CPHB organisent le 15 octobre à partir de 18h à St Merri une soirée : « Plus de justice sociale ? Est ce possible ? Comment ? » (avec la participation de JB de Foucauld).
- Le 17 octobre prochain aura lieu la 23ème Journée mondiale du refus de la misère. Elle s'inscrit cette année autour du 20ème anniversaire de la Convention internationale des droits de l'enfant, qui a pour objectif de reconnaître et de protéger les droits des enfants dans le monde. <http://www.oct17.org/fr>
- « Haïku » de Jean Baptiste de Foucauld à l'occasion du mariage d'Antoine Guillaud et Mayuka Sugitani en l'église St Merri le 11 juillet 2009
 - Mayuka, l'épouse
 - Un lotus à la source
 - Antoine, le mari
 - Un calme infini
 - Rencontre